



En finir avec l'économie des sacrifices



par *Hubert Tassin – Président des P.P.*

Le titre de ce numéro 139 du *Grain de Sel du Vendredi* est emprunté à celui du livre-programme d'Henri Guaino, un des innombrables candidats du parti *Les Républicains* qui envisage de concourir à la prochaine élection présidentielle. N'y voyez pas de ma part un quelconque soutien à ce candidat plutôt qu'à un autre ou une communauté de vue plus affirmée avec lui. L'objet de cette chronique hebdomadaire n'est pas là et je n'entends pas déroger à la règle.

Pour autant, le titre de ce livre m'a semblé assez bien résumer ce que je pense et souligner l'inquiétude qu'on peut avoir face à des plans d'économies successifs qui prennent la pas sur des plans de développement, les rendant trop timides et souvent inopérants.

Les cessions d'actifs qui ont affaibli le patrimoine...

Depuis la création des P.P. en 1990, j'entends parler d'économies, de restructurations. Daniel Vallery-Masson, alors Président des P.P., avait construit un

Vendredi 30 septembre 2016 – N° 139

premier plan, poursuivi ensuite dans les instances de la société d'Encouragement et des Steeple-Chases de France par le bouillonnant Bernard Ferrand. Pierre Charon, mandaté par le gouvernement pour diriger le GIE Galop y apporta sa touche avant Jean-Luc Lagardère...

En vingt ans, le personnel des quatre sociétés parisiennes faisant courir au Galop se sera regroupé au sein d'une seule et même structure, dans un immeuble commun. En vingt ans et plus on aura vendu tous nos immeubles du centre de Paris, rue du Cirque (pour bâtir l'actuel siège de Boulogne) mais aussi rue Dumont d'Urville, rue Louis Murat, rue de Penthièvre, rue La Boétie et les perles du Faubourg Saint Honoré..., tous situés dans le triangle d'or des VIII et XVI ème. arrondissements. Dans la même période on aura fermé puis vendu le terrain d'Évry et cédé l'établissement des ventes de Deauville ainsi que des immeubles ou écuries normands.

Certaines de ces restructurations étaient inéluctables et sans doute nécessaires. Elles auront rendu le fonctionnement du Galop plus cohérent, plus lisible. Elles auront aussi facilité des négociations favorables avec l'Etat à l'occasion des protocoles négociés d'abord par Jean-Luc Lagardère puis par Edouard de Rothschild à l'occasion de son premier mandat. Mais un certain nombre de ces concessions, de ces sacrifices, ont été des coups sans lendemain. Les économies de gestion n'ont pas été à la hauteur des cessions d'actifs qui, souvent ont simplement servi à combler les déficits d'un fonctionnement trop dispendieux. Tous ces renoncements, tous ces actifs sacrifiés, pour arriver à la situation si tendue d'aujourd'hui !



Cette expérience montre bien qu'on ne saurait se contenter d'une stratégie visant à tout moment à afficher un serrage les boulons, d'une gestion uniquement fondée sur des sacrifices.

... sans servir une politique imaginative de développement

Vendre les bijoux de famille pour payer la bonne : le proverbe est connu et le mal identifié. Afin de maîtriser les charges, on se lie les mains au risque de ne plus investir, même au service d'un développement futur. France Galop s'est engagé à réaliser dans les trois ans 10 millions d'euros d'économies dans ses charges annuelles. Je soutiens ce plan. Mais parallèlement, il faut relancer l'attractivité des paris, de l'élevage, du propriétaire, développer une communication digitale performante, mobile et efficace. Il faut aussi s'appuyer sur les passionnés des courses et leurs entourages pour faire revivre les hippodromes, sans se lancer dans des redéfinitions prétentieuses et contreproductives sous le prétexte de singer d'autres spectacles, notamment sportifs.

Il faut surtout tirer les leçons du passé. On a vendu les immeubles du Galop. J'ai régulièrement voté contre car je présentais qu'il ne s'agissait que de combler des déficits de fonctionnement sans vision d'avenir. A-t-on profité de ces recettes exceptionnelles pour faire du pesage d'Auteuil, le jardin urbain qui reflèterait l'exceptionnelle qualité de l'obstacle français dont il est la vitrine ? A-t-on profité de ces recettes pour rendre Maisons-Laffitte plus accueillant ? Non. On a vendu les sièges du PMU dans le centre de Paris. A-t-on dans le même temps investi massivement pour prendre de l'avance en matière de modernisation des réseaux et

de nouvelles technologies ? Pas vraiment non plus. Malheureusement.

Une vision de long terme

Avoir pour seule feuille de route la colonne « Charges » du compte d'exploitation des sociétés de courses pour prouver que les filières sont capables de restructurer est une vision à courte vue et suicidaire.

J'ai participé aux travaux préparatoires au plan d'économies adopté par le Conseil d'Administration de France Galop au printemps. Je l'assume sans regrets et sans états d'âme. Dans cette période difficile pour les acteurs des courses, il faut montrer l'exemple et, après vingt ans de croissance, il y a des marges de manœuvre à France Galop comme dans les organismes communs. Mais la priorité est maintenant de se prémunir du risque d'une perte de dynamisme. Il faut investir, Trot et Galop ensemble et spécifiquement, en même temps dans l'avenir sous peine de se scléroser et de se laisser distancer durablement sur le marché des jeux.

Ces investissements lourds, en termes de conquête de parts de marchés, de communication et d'image, de nouvelles technologies sont indispensables pour relancer la machine. Une machine qui fonctionnera au profit des filières, mais dont le principal bénéficiaire sera encore et toujours l'Etat. A nous de le lui prouver pour l'associer à ce plan d'investissements... et de développement.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr